

*Le héros.*— Cette place est promise, ainsi vous ne pouvez tous l'avoir. Il y a notre ami *le riche* qui la veut absolument, et puis d'ailleurs ça ne dépend pas tout-à-fait de moi. Vous savez que le ministère est pour quelque chose dans ces sortes de nominations, et naturellement quand même il donnerait cet emploi à un Tory, il faudrait bien crier hurra et dire bravo ; car les Tories de Québec étant revenus en masse à de meilleurs sentiments à la dernière élection, ils ont droit aux premières faveurs du pouvoir.

*Le pacifique.*— Mais moi aussi je suis revenu à de meilleurs sentiments puisque j'étais républicain.

*Le joli.*— Reste à savoir si on ne te répondra pas que dans ce cas tu n'es revenu qu'à de pires sentiments.

*Le gros.*— Ah ! ah ! il faut s'entendre. En effet, on pourrait bien nous jouer ce tour-là quand on croira n'avoir plus besoin de nous.

*Le héros.*— Mon Dieu ! mon Dieu ! nous n'avançons à rien ; le temps se passe, il faudra partir, et nous n'aurons rien de prêt. Voyons quel sera notre signe de ralliement lorsque la bataille sera commencée et que nos ennemis seront en fuite ?

*Le joli.*— Mais si, par hasard, ils ne se sauvaient point ?

*Le héros.*— Oh ! ils se sauveront ; tout cela a été arrangé d'avance. Vous connaissez le signal : c'est moi qui le donnerai ; alors vous foncez aussitôt sur les habitants avec notre ami qui n'est pas domestique et quelques autres forts à bras qui se trouveront là. Tâchez que, dans la mêlée, les amis de la guerre reçoivent de bonnes *gnoles* ; car s'ils pouvaient revenir avec quelques côtes enfoncées, un ou deux bras cassés, les yeux pochés, cela leur apprendrait à se mêler de ce qui me regarde. Voyons quel sera le mot d'ordre ?

*Le laid.*— Bâche.

*Le joli.*— Non ; les cinq ou six habitants qui sont encore pour vous croiront que vous les insultez, et ils sont capables de prendre ce prétexte pour vous tourner le dos.

*Le héros.*— C'est vrai. Notre ami *Le joli* a de bonnes idées ; c'est seulement malheureux qu'il ne veuille pas venir avec nous.

*Le joli.*— Merci j'ai été sifflé, hué par les insulaires dans ma dernière expédition ; j'en suis tout abasourdi. Je craindrais que les électeurs de la terre ferme n'allassent plus loin. Ce sera pour une autre fois.

*Le héros.*— C'est bon ; tu n'auras pas la place de greffier.

*Le joli.*— Il paraît que je ne serai pas le seul qui ne l'aura pas.

*Le gros.*— Moi je propose que le comité directeur des amis de la paix prenne pour devise les mots suivants : *Des places où la mort !* et que notre signe de ralliement soit : *Après nous le déluge !* puis enfin que le mot d'ordre général soit : *Tous les moyens sont bons.* Voilà quatorze mots qui résument admirablement, selon moi, et l'objet qui nous réunit et les sentiments qui nous animent, et nos moyens d'action.

*Le héros.*— Bravo, bravo ; voilà au moins des idées lumineuses. Mon gros, je te promets la première place vacante sous le ministère actuel. Eh bien donc, mes amis, vous vous trouverez à l'endroit convenu demain matin. Quant à moi je pars dès ce soir ; car vous savez que je ne puis plus me montrer que de nuit dans les quartiers habités par nos compatriotes. Mais je me moque de cela ; l'argent vaut mieux que la popularité ; car comme le dit avec vérité le proverbe : *Ceinture dorée vaut mieux que bonne renommée !* A demain, je me salue.

*Le joli.*— Mais demain ne vous saluez pas, par exemple.

*Le héros.*— Oh ! il n'y a pas de danger ; tout est prêt, les bâtons, les plombs de sonde, les marteaux ; le dîner qui doit suivre la victoire est tout commandé ; les résolutions, approuvant ma conduite, sont parfaites, c'est moi-même qui les ai écrites ; enfin, notre organisation est complète, et, Dieu merci, ce n'est pas sans peine ; à demain, messieurs.

*Le gros, le joli, le pacifique et le laid* se séparent en se disant : *Adieu, à de*